Inutile de dire le formidable tonnerre d'applaudissements et d'acclamations frénétiques qui saluent cette vibrante péroraison.

Le citoyen Ghesquière succède au citoyen Dubéjonc.

Discours du citoyen Ghesquière

Citoyens,

Au premier tour de scrutin nous sommes allés à la bataille électorale ébranlés avec notre drapeau et nos aspirations. Il y avait 15.000 électeurs de carti socialiste et 5000 du parti radical. Malgré les efforts qu'on a faits pour diviser de nous les radicaux et les détrompant avec le bonnet rouge, aujourd'hui l'alliance est faite et nos 15.000 voix ne feront pas défaite à la défense de la République.

15.000 d'une part et 5000 de l'autre c'est suffisant pour écraser la honteuse coalition de la *Croix*, de *Dépêche* et de l'*Echo*.

J'appartiens au parti ouvrier, et c'est à ce titre que je veux me porter garant que nos 15.000 électeurs iront dimanche du scrutin de ballottage et que pas une nature ne sera faite sur la lutte aux nos présentions.

Nous espérons aussi que du leur côté les 5000 radicaux ne failliront pas à nous apporter leurs voix pour écraser la réaction cléricale et que tous le pays en toutes les réactions.

Nous sommes Repuiel quatre ans à l'Hôtel de Ville, cette à côté, radicaux et socialistes, et nous avons toujours travaillé de concert pour le mieux des intérêts municipaux et cela sans abandonner de chacun d'autres nos préférences, nos idées, nos espérances.

Citoyens, je vous en fais juges à tous les points de vue ; les uns comme les autres n'avons-nous pas fait notre devoir ?

— Ici le citoyen Ghesquière passe en revue les services rendus par la municipalité depuis quatre ans.

Nous avons fait toutes qu'il nous était possible de faire, et si nous avons rencontré chez nos collègues du parti clérical une bonne volonté égale à la bonne mais sérieuse ou faire plus encore en vue des intérêts de la ville Mais on nous a mis des bâtons dans les roues. Nous avons eu à lutter avec M. Mullen et surtout avec l'administration des hospices qui est encore plus réactionnaire qu'un ne pense.

Il y a quatre ans, quand nous sommes entrés à l'Hôtel-de-Ville, nous pouvions encore passer pour des incapables. Aujourd'hui notre passé répond pour nous, car c'est avec les mains pleines de réformes municipales que nous nouvons nous représenter devant vous. Et cet appel, j'ai est certain que n'est pas l'assiduité de *M. Barrois qui a contribué à leur réalisation.*

Non, citoyens, il ne faut pas que nos adversaires espèrent nous diviser, entre radicaux et socialistes.

Le drapeau tricolore appartient à tous les Français mais le drapeau tricolore n'est pas celui qui porte une aigle au bout de la hampe. Celui-là appartient aux réactions et à bonapartisme.

Le drapeau que nous a légué la Révolution française, le drapeau qui symbolise l'unité nationale et l'affranchissement du peuple, ce n'est pas celui au bout duquel il y a un coq gaulois, car celui-là c'est, le drapeau des monarchistes, des d'Orléans, c'est le drapeau qui portaient à la hampe la lance que les sans-culottes de 92 poussaient dans les reins des rois coalisés, contre la France française. (Applaudissements prolongés).

Nous avons aussi un drapeau sous entre, le drapeau rouge. Mais celui-là, malgré sa couleur, ne signifie pas l'effusion du sang. ni la haine entre les peuples. Il signifie la fin des guerres et des misères de l'humanité et nous pouvons être fiers de l'arborer.

Les réactionnaires au contraire ont un drapeau qu'ils n'osent montrer : c'est le drapeau jaune des corsaires, le drapeau des Flamidiens, le drapeau jaune de Papin, de la Croix, de la Dépêche, de l'obscurantisme, c'est le drapeau de l'étouffoir derrière lequel s'abritent les gens qui font de leur existence politique un véritable commerce.

Ah ! si la France était engagée demain dans une guerre, les socialistes et les républicains sauraient faire leur devoir, tandis qu'on verrait tous les réactionnaires chercher, à l'aide de clystères, le moyen de fichier leur camp.

Camarades, je suis donc bien sûr que dimanche les 15.000 socialistes et les 5.000 radicaux iront porter dans les urnes leurs bulletins pour assurer définitivement le triomphe de l'union radicale et socialiste.

Et cela, dites-le vous bien, aura un retentissement dans la France entière, et cela donnera un exemple à Paris, la capitale.

Encore une fois nous renonçons à dépeindre la frénésie des applaudissements et des acclamations qui couronnent cette conclusion.

Le président donne maintenant la parole au citoyen Georges Robert, ancien ouvrier, ancien rédacteur en chef.

Discours du citoyen Georges Robert

Citoyens,

Le citoyen Ghesquière vient de nous donner l'assurance que les 15000 voix socialistes se reporteraient toutes sur les candidats de l'alliance républicaine et socialiste.

Je crois pouvoir me porter garant des 5000 républicains qui ont voté dimanche dernier pour l'Union républicaine et démocratique. J'espère qu'ils entendront le nouvel et pressant appel que nous leur adressons et que dimanche ils feront bals comme un seul homme contre la réaction.

Mon ami Debierre vous a dit que quel terrain s'engagerait la bataille de dimanche, il a fait justice des manœuvres que nos ennemis essayaient de jeter sur nous. Il vous a dit que nous n'étions nullement absorbés par le parti socialiste comme on voudrait le faire croire, que nous allions à la bataille, la main dans la main, mais avec nos programmes toujours distincts.

La Croix, la *Dépêche* et l'*Echo* s'ingénient à dénaturer la conduite de notre alliance, à nous prêtant toutes les intentions.

De telles inventions ne sauraient s'accréditer, *Aussi* ainsi plaine confiance en tous les républicains et je suis sûr que tous sont aussi confiants en eux qui sont à leur tête depuis de longues années et qui leur ont donné maintes preuves de sincérité et de dévouement.

Que faisons-nous en mettant notre main dans celle des socialistes sinon suivre les traditions les plus anciennes du parti radical, comme au 16 mai par exemple.

Et plus récemment, lors du boulangisme est-ce que les radicaux et les progressistes n'ont pas fait cause commune avec nous pour combattre le césarisme et la réaction.

Ainsi donc, citoyens, quand les feuilles de la Triplice nous accusent de nous vivre à une action inhumanible, nous n'avons qu'à nous reporter à nos actes précédents, à notre passé.

J'ajouterai nous pouvons répondre à nos adversaires que nous sommes assez grands pour savoir ce que nous avons à faire, pour connaître nos intérêts mieux qu'eux. »

L'orateur fait ensuite appel aux bourgeois, négociants et petits commerçants.

« Ostinés à un phénomène de nous ? Au contraire, surveillons en instant, supposition toute gratuite, l'avènement d'une municipalité réactionnaire, l'élection des 30 conseillers de la Croix, qu'est surtout dans les affaires municipales, quels préjudices causée aux intérêts urbains.

Et ont une cause cette autre que nous avons toujours soutenue avec zèle, avec dévouement, celle de l'enseignement. De la municipalité certaine c'est Debierre qui veut le sein et la direction de l'enseignement. Voyez ce qu'il a fait pour ce part et vous pourrez prévoir ce qu'il fera encore si vous le renvoyez à l'Hôtel de Ville.

Mais voyez-vous M. Barrois investi des fonctions de maire de Lille ? Son premier soin serait sans doit de substituer à l'adjoint radical un de ces noirs ancêtres dont parle le *Journal de la Croix*, de l'*Echo* et de la *Dépêche*. Et cet adjoint du choix de M. Barrois est tout désigné. C'est simplement M. Lemière, prédécesseur à la Préfecture.

Mais soyon tranquilles, ces hypothèses ne se réalisaient pas. Si M. Barrois est mort, M. Lemière est vivant.

Et le citoyen Robert démontre la nécessité présente de faire triompher la liste républicaine. Mais cela ne suffit pas.

Il faut que le victoire de dimanche soit le premier acte de l'épuration, il faut que l'année prochaine Lille soit entièrement reconquise par le parti républicain et qu'alors, alors, on fasse représenter au parlement par des républicains.

« Toujours, conclut l'orateur, que vous ratifierez l'engagement que vous choisi ont pris en votre nom. Ce sera le plus beau souvenir de votre vie. Pas de défaitistes ! Aujourd'hui plus que jamais la grande union républicaine doit servir les rangs.

Et nombre de vous ont pu constater que nos adversaires nous accusent de notre loyauté dimanche aux yeux de vos ennemis. Ne faisons pas de faiblesse.

Les applaudissements qui ont souligné les divers passages du discours de notre rédacteur en chef, en ont vivement longtemps la péroraison.

Discours du citoyen Sauve-Evany

Il n'est pas donc un de nous depuis quatre ans qui n'ait pu apprécier notre loyauté dimanche aux yeux de vos ennemis. Ne faisons pas de faiblesse. Sauve-Evany, un travail pour tout dans les idées, travail dont la réunion d'aujourd'hui n'est qu'une des nombreuses manifestations. Avant cette époque, l'armée républicaine était divisée en diverses fractions qui se regardaient avec méfiance et nous nous trouvions, nous, les socialistes, relégués au rang de parias. Depuis l'on a compris que le parti socialiste qui avait toujours fait son devoir devait tenir sa place dans cette armée républicaine dont il était l'avant-garde. Chaque fois que la République était menacée, chaque fois qu'on a fait appel à leur concours pour s'opposer à la réaction, on a vu les socialistes venir occuper la première rang. Et lorsque dans ce pays il a été question de justice et de droit, quelle est la fraction du parti républicain qui a toujours été en avant ?

A ce moment, tous ceux qui nous jugeaient mal, ou nous ignoraient, ont compris que le parti socialiste était aussi républicain et qu'on voulait empêcher le parti nationaliste et clérical de renverser la Republique. En effet, à cette époque, le parti clérical, conservateur nationaliste, une l'on croyait entre avec les dernières convulsions du boulangisme, venait de se redresser plus arrogant et plus audacieux que jamais.

On l'a vu essayant de faire vivre les plus monteuses calomnies, s'efforçant de rendre ce pays chauvin alors qu'il ne voulait être que patriote et qu'humanisé.

L'orateur prend à l'appui de ses dires l'exemple des cléricaux parisiens, qui, à la faveur de manœuvres inavouables sont parvenus à faire rentrer dimanche dernier à l'Hôtel de Ville, deux nationalistes. Il démontre le parti républicain se renaissant et se groupant au second tour et conclut :

Ces nationalistes sont parvenus par surcroît au sein de la nouvelle, mais grâce au groupement de tous les républicains qui feront la majorité, au Conseil mun.cipal, ils seront forcés de renoncer à la besogne de mort démocratique qu'ils avaient voulu accomplir. Cette alliance républicaine qui a été faite à Paris a rapporté ses premiers fruits à Lille.

« Vous avez entendu tout à l'heure nos amis Debierre et Robert, mon ami Ghesquière, vous vous avez tous entendu le discours de notre ami Sauve-Evany qui vous a dit que la bonne foi soit absolue chez ses contradicteurs.

En ce qui nous concerne, je suis sûr que notre parti tout entier ainsi qu'il l'a fait à Tourcoing fera son devoir et tout son devoir. »

Le citoyen Sauve-Evany, après s'avoir prêté au nom du parti ouvrier ce serment de bonne foi, montre combien le péril de gauche est imaginaire.

« Il peut se trouver, dit-il, des hommes, petits bourgeois, petits rentiers et petits commerçants qui espèrent nous diviser, entre radicaux et socialistes.

Vous devez leur dire qu'il y a la une évolution sociale à laquelle nul ne résiste, que tout change dans la société et que tout se transforme.

Vous devez surtout leur apprendre que le but des socialistes et des radicaux n'est que le bien et le bonheur de l'humanité et que les républicains n'ont pas de haines. Il est temps de commencer cette œuvre d'adoucissement. Ils doivent revenir des timoris sur des opinions erronées.

Après avoir résumé en quelques phrases le programme du parti ouvrier, l'orateur loue l'œuvre municipale accomplie par les socialistes et les radicaux depuis quatre ans à l'hôtel-de-ville de Lille.

Nous avons prouvé à la classe bourgeoise, tant à Lille qu'à Roubaix et à Tourcoing, que nos municipalités donnaient à tous, bourgeois et prolétaires plus de sécurité, plus de paix et de repos que ne saurait en donner la municipalité la plus réactionnaire. Et pourquoi l'appel de Debierre et de Robert ne peut pas ne pas être entendu.

Jusqu'à ce jour nous n'avons pas répondu aux critiques de nos adversaires et nous avons à notre tour le droit de vous dire extraordinaire alliance de faux republicains et de réactionnaires avérés. Il me semble que le temps est enfin venu de mettre le nez dans leurs ordures.

Ce sont des hommes qui s'intitulent républicains qui professent, comme M. Barrois, vous le savez de l'Etat, que vous avez leurs mains dans les mains des réactionnaires.

Ce sont des hommes qui osaient prétendre que nous nous livrons à une coalition immorale. L'immoralité, elle est surtout du côté de l'*Echo du Nord*.

La Croix et la *Dépêche* n'ont jamais été républicaines : elles sont dans leur rôle.

Vous ne pouvez pas demander à M. Henri Langlais, mon distingué confrère de la *Dépêche*, qui a toujours défendu les royalistes, les casaques et les bonapartistes d'être républicain. Vous ne pouvez pas demander à l'abbé Cyr, le détenseur des jésuites et des bénédictins d'affirmer qu'il est républicain. Mais ce que nous croions en droit d'attendre c'est que l'*Echo du Nord* ait une attitude républicaine.

L'*Echo du Nord* est un traître.

Notre confrère Sauve-Evany, très acclamé, conclut en ces termes :

« Au point de vue municipal, vous avez jugé les hommes qui ont présenté à vos suffrages les programme élaboré en 1896 à été mis en chantier par les radicaux et les socialistes. Ils vu être créatés. Vous tiendrez à honneur de voir ces hommes qui ont conçu et élaboré ce programme le mettre en pratique. Vous rejetterez trochain vous les renverrez à nouveau à l'hôtel-de-ville et vous leur renouvellerez votre confiance qu'ils n'ont jamais cesse de mériter en ce de. Vive la Republique socialiste et radicale !

Un tonnerre d'applaudissements salue cette péroraison prononcée d'une voix vibrante, et notre ami Sauve Evany regagne sa place chaleureusement félicité par ses amis tant radicaux que socialistes.

Allocution du citoyen Delory

Le citoyen Delory fait vaivement appel à la contradiction ; il regrette qu'aucun adversaire n'ose répondre aux critiques qu'on tous les républicains formulent dans les colonnes de leurs journaux.

Ces gens, dit-il, en terminant qui parlent aujourd'hui de coalition immorale, sont les mêmes qui en 1888 vouaient opprobre aux socialistes à propos des singes dans leur liste à la condition que ceux-ci fassent leur cause à la fin de la campagne. Le Parti socialiste refusa avec mépris car cette alliance de 40 ou 60 voulaient une alliance immorale.

Il accepte aujourd'hui l'alliance des républicains démocrates pour débarrasser la route du progrès obstrué par la réaction. Et il ne doute pas que les 20,000 voix républicaines n'enlèvent au dimanche dernier ne se représentent au second tour pour permettre de procéder à cette besogne.

Applaudissements et cris : Vive l'Union radicale et socialiste.

L'ordre du jour

L'ordre du jour suivant mis aux voix est adopté à l'unanimité :

Les 6,000 républicains et socialistes, réunis à l'Hippodrome, après avoir entendu les orateurs du Parti ouvrier et du *Parti radical, persuadés que l'alliance qui* s'est faite n'empêchera pas les élus de chaque parti de rester fidèles à leur programme particulier, approuvent cette alliance contractée pour décourager à jamais les espérances des cléricaux ; Ils feront et s'engagent à réunir sur la liste d'alliance les 20.000 *suffrages du premier tour.*

Après la réunion

L'auditoire, à la fin de cette superbe réunion, laisse libre cours à son enthousiasme et la foule grisée scalame dans une même et immense ovation les orateurs du parti ouvrier, les républicains et ceux qui vinnent de les traduire avec tant de conviction et d'ardeur.

Au dehors, une colonne de 4500 à 5000 manifestants, composée de 1000 hommes républicains, se dirige vers la Grande-Place, par le boulevard de la Liberté et la rue Nationale. Ils manifestent bruyamment devant le *Progrès* et puis devant l'*Echo*, qui s'entendent siffler et conspuer d'énergique manière, tandis que devant le *Progrès* et le *Réveil* ils traduisent leur sympathie par des applaudissements prolongés et longues acclamations. La colonne se dispersa ensuite sans autres incidents.

DÉCLARATION de M. Maxime Lecomte

M. Maxime Lecomte, sénateur du Nord, empêché par l'état de sa santé de prendre part, comme il en avait l'intention, à la réunion de l'Hippodrome, nous a téléphoné la déclaration suivante :

M. Maxime Lecomte a vivement regretté d'être dans l'impossibilité de se dépêcher. S'il avait pu assister à la réunion électorale de Lille, il aurait affirmé de nouveau le programme, les principes et les espérances des républicains non socialistes, mais considérant que le péril actuel et pressant est la réaction cléricale, il aurait voulu montrer la nécessité de refouler ceux qui ont favorisé les empiètements des congrégations et sympathisent avec les conspirateurs orléanistes et plébiscitaires.

Contre eux, il est indispensable de faire bloc, d'opposer une discipline entière, énergique.

Les socialistes collectivistes sont des républicains dont nous ne partageons pas les doctrines, mais ce sont des républicains et ils ont participé à la défense républicaine.

Nous voyons d'un côté une liste partiellement républicaine et complètement réactionnaire, de l'autre une liste composée de démocrates.

Electeurs Lillois, dimanche, M. Maxime Lecomte, n'hésiterait pas à voter pour la seconde.

MARCQ-EN-BARŒUL

Dimanche prochain, les électeurs du Pont et du Pouich auront à élire quatre nouveaux conseillers.

Les républicains qui se présentent sont : MM. Legrand Valery — Delsalle Louis — Tournant Joseph — Pouvier Alfred, qui recommandent *aux suffrages des électeurs.*

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

FAUX BRUIT D'ATTENTAT contre M. Loubet

Paris, 14 mai. — Un bruit, venu de Bruxelles paraît-il, s'est rapidement répandu en Bourse, où il a d'abord produit une certaine émotion. Le Président de la République, disait-on, venait d'être victime d'une tentative d'assassinat et son état était très grave.

A l'Elysée et au ministère de l'intérieur, on dément formellement ce bruit, auquel rien n'a pu donner prétexte.

Critique des écoles laïques par un curé

Nîmes, 14 mai. — La cour d'appel de Nîmes, réformant le jugement du tribunal correctionnel de Privas, a condamné à 100 francs d'amende le curé Roustan, desservant de la paroisse de Mons (Ardèche) qui avait, dans ses sermons, critique les écoles laïques.

L'assassinat de Colombes

Paris, 11 mai. — Une bottue a été faite, hier, par les agents de la sûreté, sur le territoire de Colombes, Bezons, Argenteuil, Franconville, etc. Elle a pour but de rechercher de vagabonds, *mais l'assassin de Caroline Fourmentin*, n'est certainement pas parmi eux, car tous les individus arrêtés ont pu établir l'emploi de leur temps. On n'a encore aucun indice qui permette de retrouver le coupable.

LA GUERRE

ENTRE L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL

Bruits de paix

D'après certaines dépêches de Londres, on paraît croire, surtout dans le monde de la finance, à la fin prochaine de la guerre. On dit au Stock Exchange que lord Roberts avance lentement, mais méthodiquement, silencieusement, et l'on pense qu'il ne rencontrera plus aucune partie de résistance sérieuse. L'armée anglaise serait à l'heure actuelle à 39 kilomètres de Kronstad et à 180 de Johannesburg. Cet, dit-on, dans cette dernière ville et non à Pretoria que la paix serait signée.

Ces bruits, transmis par des télégrammes privés, circulaient aujourd'hui avec persistance dans les milieux financiers londoniens. Les mêmes bruits avaient cours à Paris. Quand, publiques et les gens d'affaires commencent à soutenir ardemment la fin d'une guerre qui a déjà coûté tant d'hommes et tant de millions à l'Angleterre.

Dans les régions officielles, on se montre moins optimiste. Le War Office ne se dissimule pas que le marasme du Boers vers encore se dresser devant lui des difficultés sans nombre; que les Boers poursuivent sans se décourager leur tactique prudente et que, s'ils avaient des rois quelque chose à faire, ce serait grande bataille, ils se défendront avec acharnement dès qu'ils seront arrivés sur des positions leur permettant de lutter avec plus d'efficacité contre l'envahisseur.

Comme toute, le peuple Anglais, dans son désir de voir mettre fin au conflit sanglant qui désole le sud de l'Afrique, croit à un rapprochement, le gouvernement de la Reine ne se laisse pas aller aux mêmes illusions. Il est payé d'abord, comme le commandement de cette terre campagne, pour savoir qu'il ne faut pas vendre trop tôt la peau de l'ours.

T. H.

LE SPORT

TIR

Tir national de Roubaix

Le concours international annuel en cours se poursuit sous les dimanches et jours fériés jusqu'au lundi de la Pentecôte.

Le concours comporte 30 60 francs en espèces et 15 francs en espèces en 130 lots. A côté de ces trois bureaux prix en espèces variant de 60 à 5 francs, d'admirables œuvres d'art viendront récompenser l'habileté des concurrents.

Citons parmi celles-ci un superbe vase de Sèvres offert par M. Loubet, président de la République ; deux bronzes très remarquables « Le chasseur et le tambour », dont constituant un seul prix dû à la munificence de Ch. Prevet, président de la chambre de commerce Française de Bruxelles; une médaille d'or de cent francs votée par le Conseil général du Nord ; une coupe de Sèvres. Parts de Mollie et bien d'autres objets de valeur.

Les plus importants des catégories établies à 200 mètres offre une nouvelle chasse de se classer :

Elle portée en effet 32 prix de haut nombre que se disputeront les plus forts tireurs, plus 10 au lieu nombre et 10 à la balle balle, qui sont à la portée des particuliers le moins entraînés.

Le même tireur ne pouvant dans cette catégorie obtenir qu'un seul prix, 42 concurrents différents figureront certainement dans cette division au palmarès.

Nous rappelons que l'entrée du Stand est absolument libre.

Pour recevoir gratuitement le Nouveau-programme du concours il suffit d'en faire la demande par écrit à M. Arthur Dercoussaux, secrétaire-trésorier de « Tir National », 67, rue de l'Alouette.

LES GRÈVES

A Tourcoing

La grève des ouvriers des filatures de laines

Ainsi qu'il en avait été décidé, d'accord avec le syndicat des ouvriers de filatures et les délégués des ouvriers du peigne, ils ont cessé le travail, à l'Hôtel de Ville, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, à un scrutin sur la question de la reprise du travail dans les conditions énoncées au cours des entrevues, où pour la continuation de la grève.

Le bureau de vote était installé dans la nouvelle salle du Conseil municipal.

Toute la journée les ouvriers ont défilé en nombre à l'Hôtel-de-Ville.

Les ouvriers tenaient à avoir gravi l'escalier, pénétrant dans le bureau du chef du secrétariat, fait qui était mis à leur disposition des bulletins imprimés ; ils portaient la mention :

« Pour la reprise du travail », l'autre « Pour la continuation de la grève ».

Le dépouillement ensuite par une porte sur le couloir de gigantesque la galerie des pas perdus à la salle de scrutin, puis leur vote émis, ils sortaient de l'Hôtel-de-Ville en longeant l'une des galeries latérales pour descendre par l'autre escalier.

Tout s'est passé dans le plus grand calme et avec une régularité parfaite.

Le scrutin clos à 5 heures, il a été aussitôt procédé au dépouillement et à la rédaction du procès-verbal que nous publions plus loin.

C'est le président du bureau, M. Henri Lombraye, qui en a proclamé les résultats devant trois cents ouvriers environ.

Un seul cri de : Vive la grève a été poussé.

Voici le procès-verbal du scrutin :

L'an mil neuf cent, le vendredi onze mai, à neuf heures du matin, dans la salle du conseil municipal de Tourcoing, a été dressé le procès-verbal du scrutin :

Après entente avec le Syndicat des Ouvriers de Filatures et une délégation des ouvriers des filatures de Tourcoing, actuellement en grève, et suivant un avis de M. le maire de Tourcoing affiché hier dans toute la ville, il a été procédé ensuite à un vote auquel ont pu participer pendant toute la journée, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, tous les ouvriers majeurs de 18 ans des filatures en grève.

Ce vote est fait :

Pour la reprise du travail ;

ou pour la continuation de la grève

et ce aux conditions suivantes :

1° *Salaire fixe : Trois francs par journée de onze heures.*

2° Les primes seront calculées comme antérieurement, sur une base de 3 francs par jour, au bout de deux mois pendant lesquels tout le monde mettra du sien pour former le rendement, les ouvriers ne pouvaient pas atteindre à leur ancien salaire, les patrons s'engageraient à remunérer l'échelle des primes pour arriver à la moyenne du salaire de 77 heures.

3° Pour les réclamations relatives à certaines filatures : Sont nommés pour les filatures de Tourcoing M. Flipo par l'emploi d'un rattacheur supplémentaire.

L'amende des dix centimes pour cause de rouleau serait supprimée.

Il a été décidé constitué un Bureau chargé des opérations du scrutin.

Ont été désignés pour en faire partie :

MM. Faverel Georges, de la maison Christory et Cie.

Dutrie Fidèle idem Baratte,

Delcourt Eugène idem Jean Dubrœu,

Leblanc Gustavel idem Romain Flipo,

Verstraeyen Constant idem Vandenberghe et Desurmont,

Hallain Jules idem Jorenisur,

Blanc Jules idem Cauliez et Delsontre,

Lamarque Adrien idem Dr Dingeons et fils, rue de l'Alma.

Lamoral Auguste idem Motte-Devarrie,

Delcombe Edmond idem Ch. Tiberghien et fils, rue du Lilas,

Dehon Camille de la maison Dupoinnick,

Deschamps Edmond, idem, Jonglez,

Demeestère Victor, idem, Masurel,

Dulle Jules, idem, Dulle et Cie,

Cattiaux Albert, idem, rue de Sèze,

Petit Henri, Tiberghien, rue d'Anvers,

Tiberghien Gustave, idem, Vermeersch,

qui ont nommé pour Président, M. Henri Lambraye, ouvrier, qui a présidé le bureau de scrutin.

L'urne a été alors ouverte et après avoir constaté qu'elle était vide, elle a été refermée par les soins d'un de gardes de l'Administration municipale et les deux clefs ont été placées dans une boîte qui a été scellée et confiée au président des membres du bureau et des électeurs et dépossé sur le bureau.

Le scrutin est ensuite déclaré ouvert par le président.

1038 ouvriers et ouvrières se trouvant dans les conditions requises y ont pris part.

Le scrutin a été clos à cinq heures et il a été procédé au dépouillement des bulletins trouvés dans l'urne au bureau de vote.

Ce dépouillement, qui a été fait sur plusieurs tables par des membres du bureau de l'élection, a donné le résultat suivant :

Nombre de bulletins trouvés dans l'urne	1038
Bulletins blancs ou nuls	....
Reste comme suffrages exprimés	1038
Majorité absolue	520
Les votes se sont répartis comme suit :	
Pour la reprise du travail	732
Pour la continuation de la grève	306
Total égal	1038

En conséquence, le Président du Bureau déclare que la majorité des voix exprimées est prononcée pour la reprise du travail.

Tous les bulletins ont été cachetés incidentes et ont signés les membres du bureau.

Le travail sera vraisemblablement repris lundi.

Chronique Locale

ROUBAIX

Elections municipales

M. H. Carrette quitte pour le canton Ouest

M. H. Carrette, maire de Roubaix, élu dans les 1re, 2e et 3e sections, par la lettre suivante qui est adressée à M. le Préfet, il tient à faire savoir qu'il opte pour la première section, formée par le canton Ouest.

Roubaix, le 11 mai 1900.

Monsieur le Préfet,

Les électeurs de Roubaix, faisant justice des attaques dirigées contre mon administration et mon parti, m'ont accordé, dimanche, leurs suffrages m'ont élu dans trois sections ; la première section, la deuxième et la troisième.

J'ai l'honneur de vous informer par la présente lettre, dont je vous prie de m'accuser réception, que *j'opte pour la première section formée par le canton* Ouest.

Veuillez recevoir, Monsieur le Préfet, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Le Maire.

(Signé) : H. CARRETTE.

Dites la vérité, Messieurs !

L'U. S. et P. aux abois, essaie d'être habile. La suprême habileté serait de disparaître, après le désastre ilogeillet de dimanche dernier, mais l'Union catholique ne veut pas et prétend lutter jusqu'à la dernière cartouche. Bès lors, chacun dans la Grande Union s'incline et cherche un expédient assez à droit pour amener à la *Mairie ceux nouveaux patriotards-congréganiards.*

Le moyen est étrange.

M. Edouard Roussel, tête de liste de dimanche, et élu, *malgré l'U. S. et P.*, essaie de sauver la queue, ou pour mieux dire, un troncon de la queue. Il écrit aux électeurs du canton ouest une lettre, affranchie à 15 centimes, (quel *bonheur d'être riche !*) et les prie de voter pour les représentants de la Grande Union.

M. Roussel est vraiment bien bon et ses amis sont bien exigeants. — *Non contents de l'avoir* entraîné dans la mêlée au premier tour, ils *veulent*, au ballottage, le faire accabler sous les malédictions que mettent l'U. S. et P. — Quel mal leur a-t-il donc fait ? Et *pourquoi*, quand un comité d'élite parle au nom d'une Alliance puissante, ne met-il pas en avant les chefs des groupes ?

M. Roussel *est une unité respectable qui a eu* le tort de soutenir une mauvaise cause, je veux dire la cause des électeurs, avec lesquels ses disent, républicains, la cause de tout un clan hypocrite et menteur ; *mais enfin ce n'est qu'une* unité !

Derrière lui il y a l'inqualifiable machine de guerre dirigée contre les vrais républicains et *contre les gens de cœur qui se disent simplement et uniquement et qu'ils sont*, il y a des comités de groupes, un comité général, des inspirateurs, des excitateurs venus de tous les points *de l'horizon politique, des amis du Journal de Roubaix* si peu républicain, des zélateurs de la *Croix* si timidement démocrate, des idolâtres de l'*Echo* au radicalisme fameux et même des *républicains*, des antiléricaux que des raisons diverses ont poussés à la traînison, mais qui n'en sont pas très fiers.

Ce groupement, ce comité, ses programme, ses finances, ses lieux de réunion, ses journalistes et demain quand elle ne sera plus en écrire son histoire. Comment se fait-il que dans ces conditions M. Roussel s'adresse seul aux électeurs ? Il ne l'a pas demandé, car c'est un modeste et un sincère ; il a dû à des sollicitations, à des ordres, à des leurres faisait eau de partout et on le retient sur la gaîre.

Mais alors que va dire l'électeur ? Il plaindra M. Roussel qu'on aurait bien pu laisser en paix.

Il se demandera pourquoi les autres chefs restent dans l'ombre. Ils ont l'intelligence, le courage et surtout les ressources merveilleuses, toute la rénovation de la vie municipale à Roubaix. Demain, si cette attitude dure, il y a des gens qui se demanderont si ces faineux comités n'étaient pas peuplés de fantômes et on viendra à douter de l'existence même de l'U. S. et P., de si heroïque mémoire !

Alors! messieurs, un bon mouvement et un peu de courage. Donnez aux électeurs du canton Ouest le programme sharamineux de l'U. S. et P. Puisqu'il est républicain, que craignez-vous ? Donnez aussi les noms de vos électeurs de conscience et aligner sur nos murs Rebaux, Pascal, Refeiet, docteur Lepoutre, Faidherbe, Chatiergne, Delsalle, Pouvier et tous ceux qui sont des libéraux achevés, des républicains garantis bon teint, des démocrates reconnus, et leur réclame vaudra bien mieux que l'aimable lettre de M. Edouard Roussel.

La grande habileté, même en élections, c'est, Messieurs, de dire tout animant ce qu'on pense.

Dites la vérité, Messieurs ! Dites la vérité !

Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent. Sachant cela, qu'attendez-vous pour rentrer ?

Donnez cette grande joie au ciel. MM. les cléricaux !

ALCOPHRAS.

Pluie de papier timbré

L'U. S. et P. doit avoir ces reins solides, agelletlesement ; parfaitement, car certains de ses candidats font une véritable débauche de papier timbré.

Depuis quelques jours on ne nous écrit plus que sur des feuilles de papier bleu pâlé, dont le coût varie entre 8 fr. 15 et 11 fr. 90.

C'est un honneur auquel nous sommes particulièrement sensibles, mais quand coûter cher à ceux qui, par tous les moyens, ont cherché à vilipender les républicains repudiant toute compromission avec les ennemis.

Mais procédons par ordre : Voici d'abord l'épître de M. Bayard Alfred, retordeur, demeurant à Roubaix, rue Boucher-de-Berthes, 89, candidat de l'U. S. et P. au scrutin de ballottage de dimanche prochain :

« *Dans notre numéro de ce matin vous prétendez que je suis un candidat* imposé par l'Union Catholique. — Je suis et j'ai toujours été républicain, mon père l'était aussi ; ce sont des titres que tout le monde ne peut pas invoquer. Le seul groupe auquel j'appartiens et j'appartiens et la Ligue Républicaine ».

Nous ferons d'abord remarquer à M. Alfred Bayard que « la Ligue Républicaine » n'existe plus à Roubaix.

Sa réponse est donc très faible de ce côté.

M. Bayard nous dit encore qu'il est républicain.

Parfait, M. Bayard ; seulement il s'agit de savoir si vous êtes républicain *de gauche ou de droite* que du Journal de Roubaix. Eh ! mon mot si vous êtes de ces républicains qui osent défendre les écoles laïques,

Le programme que vous avez accepté, M. Bayard, dit le contraire. C'est très malheureux pour votre républicanisme.

Vous affirmez être républicains ! Mais la lettre de l'*Journal de Roubaix* en disent autant que vous.

Remarquez bien, et ceci en terminant, que si vous signalez que nous nous avons dit être un républicain — ce qui est vrai — nous avons dit lettre (cui S Fr. 15) ne démontre pas le contraire.

La deuxième feuille de papier timbré, coût 11 fr. 90, est adressée par M. Bréu, ex-membre des républicains anti-collectivistes les plus résolus et je n'ai jamais varié. Je ne suis l'instrument ni service, ni complaisant de personne. Je défends des idées républicaines qui, toujours, furent les miennes et j'attendrai longtemps encore la première personne en état de citer un seul acte de ma vie qui ait été dicté par aux enchères ». (Ici comme M. Noyelle essaie de baver sur des tiers, nous coupons dix mots de son incomparable prose). — Cet enseignement laïque n'a pas de plus fidèles défenseurs que les candidats républicains du canton Ouest.

(Ouvrons une parenthèse, la périphrase est charmante mais on ne trouvera personne, M. Noyelle, comme les autres candidats de l'U. S. et P. a immolé les écoles laïques à l'Union Catholique. C'est pourquoi nous ne nous sommes dimanche dernier ; et que lui le sera dimanche prochain). Ma qualité de fils d'instituteur et d'institutrice, continue M. Noyelle, sera pour tous les instituteurs et institutrices une connaissant, la garantie de notre sincérité.

(Ouvrons encore une parenthèse. Que fait donc M. Noyelle de ses promesses de l'U. S. et P ? Ce programme qui favorise les écoles libres au détriment des écoles laïques a été accepté par lui. S'il n'est pas disposé à le remplir, il trompe l'U. S. et P., s'il doit le remplir, avant la bataille il cherche à tromper les instituteurs).

« Ni mes amis, ni moi ne renverrons les membres de corps enseignant, porter à l'Etat leurs revendications ».

(*M. Noyelle mettant en cause l'administration et des personnes qui n'ont rien à voir dans* l'article visé, et toutefois M. Noyelle sait quel article il vise, nous passons).

« *Jamais je ne fus le satellite de M. Moreau*, toujours le marchai aux côtés de notre regretté Achille Scrépel, dont M. Moreau était l'adversaire et fut parfois le concurrent ».

(Ici quelques réflexions s'imposent : dans le M. Jules Noyelle, qui marche aujourd'hui la main dans celles de *la Croix* et les pieds dans les pantoufles du *Journal de Roubaix*, nous ne voyons pas bien le Noyelle qui, à son dire, marchait jadis aux côtés de notre regretté M. Scrépel.

« *En dépit de ces racontars*, je puis établir que les convictions de toute ma vie furent immuablement républicaines ».

M. Noyelle nous dit pour qui il vota en 1889, *nous nous garderons bien de divulguer ce secret important.*

Il doutons que certaines personnes mettent en doute son affirmation ci-dessus.

Enfin, M. Noyelle, en nous mettant en cause (ici, notamment, déchiré que, à quant aux allégations relatives aux silhouettes anti-boulangistes il les a réfutées lorsqu'il a retorqué victorieusement cette légende dans le numéro du *Roubaisien* du 20 avril 1898. »

(Il paraît que cette légende, mot charmant pour esquisser ce qui gêne, n'a pas été retorquée si victorieusement, — M. Noyelle fait tout victorieusement — puisqu'elle meurt).

Voici la fin du poulet : Fort — M. Noyelle est toujours fort, sauf devant les juges d'honneur, — de nos convictions de ceux qui ne sont pas appointées, je ne suis exposé à être taxé de versatilité que par des évolutionnistes inconscients, ou par des hommes qui, du pais leur ne front alors qu'ils le cachent, cela suffit à les juger).

Oui ! C'est fini.

Eh bien, que M. Noyelle lève le front, puisqu'il peut, il verra peut-être les lois que les électeurs se disposent à lui lancer dimanche prochain.

Marius VÉRAN.

Auditions musicales

Voici dans quel ordre les sociétés musicales se feront entendre le jeudi, Place de la Liberté et le dim